

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENECAI, 27 RUE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

AVIS.

L'administration refusera impitoyablement tout écrit ou correspondance qui ne sera pas adressé *franço*.

Nous rappellerons en même temps que, pour être insérés dans nos colonnes, les correspondances ou les articles devront être revêtus d'une signature responsable.

Les manuscrits non-publiés seront brûlés.

Nous prévenons nos abonnés de la campagne que l'*Omibus* n'étant pas un journal politique, ils n'ont aucun frais de poste à acquitter.

Montréal, Samedi, 4 Aout 1860.

IMPORTANT !

Par suite de l'incendie qui a détruit une partie de nos ateliers typographiques, "l'*Omibus*" n'a pu être distribué mercredi dernier qu'à quelques abonnés de la ville.

Pour réparer ce retard tout a fait en dehors de notre volonté, nous joignons au numéro d'aujourd'hui celui de mercredi dernier. De cette façon, il n'y aura aucune lacune dans notre publication.

Nous profitons de cette occasion pour remercier toutes les personnes qui ont bien voulu porter les premiers secours à notre matériel typographique. Notre reconnaissance est principalement due à M. Toussaint Thompson, employé au journal le "Pays" pour le sang-froid qu'il a déployé dans cette circonstance.

Des moyens de propager l'Agriculture.

Chez tous les peuples et dans tous les âges, l'agriculture fut toujours regardée comme une source de richesse et un élément de prospérité. Il est même des nations puissantes qui ne doivent leur opulence qu'à la fécondité de leur sol et au travail de leurs cultivateurs. C'est dans cette catégorie, nous n'hésitons pas à le dire, que devrait être classé le Canada.

Un pays doté comme le nôtre, d'un ciel aussi pur, du plus beau fleuve de l'univers et d'aussi fertiles étendues de terrain labourable, porte dans ses entrailles la matière et comme le talisman de sa fortune. Qu'on découvre sur nos terres des veines minérales, ce n'est pas impossible, mais (n'en déplaise aux mineurs) quelques brillantes que soient leurs découvertes, notre mine la plus féconde sera toujours le sillon de nos campagnes.

C'est pour cela, Canadiens, que nous vous rappelons à la charrue que vous semblez abandonner pour la pioche du mineur, et

animés du seul désir de votre bien, nous ne cesserons de vous répéter de toute la puissance de notre voix amie :

Cultivez, cultivez, c'est du sein de vos guérets que doit éclore un jour la splendeur de votre pays.

Cultivez! c'est facile à dire, répondrez-vous sans doute, mais plutôt qu'un conseil, fournissez-nous des bras.—Nous ne saurions vous en fournir, par la raison toute simple que nous n'en créons pas, mais nous pourrions vous indiquer peut-être le moyen d'en obtenir et d'en avoir.

Et d'abord, extirpez l'USURE qui s'implante et grandit comme une herbe vénéneuse au sein de nos hameaux et de nos villes. Au lieu de la laisser fleurir et se propager aux rayons de votre soleil, anéantisiez-la jusqu'à sa dernière racine. Faites des lois contre elle; qu'elle ne s'exerce plus dans votre sein comme une industrie légale; livrez-la comme le brigandage ou le vol à la vindicte des tribunaux, car après tout, l'usurier n'est qu'un voleur qui vous dépouille AVEC VOTRE PERMISSION.

La certitude d'une honteuse impunité est le seul trait qui le distingue du voleur des grands chemins et de l'escroc. Quand celui-ci m'attaque, je me plains à la loi qui me protège et l'enchaîne; celui-là me ruine, m'arrache mon pain, je n'ai le droit de rien dire et la loi reste muette!.....

L'usure, vous le savez comme nous, dévalise l'agriculteur et lui ravit jusqu'à son dernier lopin.—Sans abri, sans ressource et n'ayant plus de lien qui l'attache au foyer de ses pères, le villageois s'expatrie et emporté par de chimériques espérances, va chercher une tombe sur des rivages étrangers.—En réprimant l'usure, vous arrêterez le flot de l'émigration: autant d'émigrants retenus sur les frontières du pays, autant de bras sauvés à la culture de vos champs.

Si ces bras sont insuffisants, ne vous contentez pas d'arrêter l'émigration, appelez l'immigration. Traitez par vous comme des frères, puisant sur votre sol d'abondantes récoltes et une paisible aisance, les colons d'outre-mer attireront sur vos rives de nouvelles phalanges; apprenant par la voix de la presse et les informations de leurs devanciers que sur les bords du St. Laurent se trouvent de magnifiques plaines et une cordiale hospitalité, chaque jour partiront de la vieille Europe de courageux cultivateurs venant chercher auprès de vous le bien-être qu'ils vont inutilement demander aux autres contrées du Nouveau-Monde. Leur immigration sur votre territoire sera pour eux et vous une source d'avantage et de profit.

Une barrière non moins funeste au développement de l'agriculture, c'est l'indépendance avec laquelle la jeunesse de nos villages afflue dans nos villes pour y embrasser les carrières libérales. Nous savons

parfaitement qu'il ne peut y avoir de barreau sans avocats, d'art médical sans médecins et de commerce sans commerçants; mais, est *modus in rebus*: et du reste, (nous vous le disons à l'oreille, pour qu'ils ne l'entendent pas), ces messieurs sont sans doute très utiles, mais nous en sommes *raisonnablement* pourvus. Plus nombreux, ce serait du luxe, le luxe est un excès, et tout excès est nuisible. Mieux vaudrait maintenant d'intermédiaires et dévoués laboureurs; avec un peu plus de ceux-ci et un peu moins de ceux-là, le pays serait peut-être plus riche et plus prospère.

Si encore les jeunes gens qui embrassent aveuglément ces professions, y trouvaient leur bénéfice! mais elles sont tellement encombrées, que le plus grand nombre y végète et n'y récolte que des regrets ou de poignants déboires. Que de jeunes hommes aujourd'hui sans ouvrage dans nos cités auraient peut-être faits de nobles et habiles agriculteurs sur le domaine de leurs pères! sur mille qui abandonnent leur village, les deux tiers n'éprouvent que des mécomptes. Que deviendront-ils?... Un jour, peut-être, comme en d'autres pays, après avoir vainement poursuivi la fortune, s'assieront en pleurant sur le chemin, et voyant les portes de l'avenir se murir devant eux, succomberont sous les étreintes du découragement! D'autres, d'un caractère plus violent, se poseront comme ennemis de la société, artisans de crimes et de révolutions... En leur faisant de splendides promesses, l'ambition les appelle au banquet des honneurs, et leur montrait du doigt un espace à conquérir au bord du grand fleuve des places qui roule des flots d'or: ces promesses ont menti; il y avait plus d'appelés qu'il ne pouvait y avoir d'élus, et tous ces convives, jetés hors de la salle du festin, deviendront de terribles agresseurs ou de misérables oisifs.

Le Canada, bâtons-nous de le dire, n'est pas encore menacé de ces lamentables extrémités; mais ce qui n'est pas arrivé hier peut arriver demain, car les hommes ont partout les mêmes vices et un péril évité n'est pas un péril anéanti.

Dans tous les cas, s'il n'a pas d'autre inconvénient, cet état de choses a toujours celui de paralyser la marche de l'agriculture; il est donc urgent de le modifier et d'y porter remède.

Arrêter l'émigration en empêchant l'usure, appeler l'immigration, retenir la jeunesse de nos villages autour de ses sillons, tels seraient donc à notre avis les plus surs moyens de propager le défrichement et la culture de nos terres.

C'est par la prospérité de son agriculture que la nation conservera intactes son indépendance et sa vigueur; ou le sentiment national est-il aujourd'hui le plus ardent et le plus vivace? Dans nos campagnes et nos bourgs, partout enfin où le Canadien est resté